

# Yamcheltorah



Pour la Réfoua Chéléma de David ben Messaouda, Rav Moshé ben Raziél, Chémone ben Messaouda



Pour l'élévation de l'âme de Yítshak Ben Chémone, Yéhouda Ben David, Chémone Ben Yítshak, Aaron Ben Chémone, 'Haïm ben David, David Ben yaakov, Yéhía ben Yaakov, Messaouda bat Guemra, et 'Hanna Bath Esther



Pour le zévroig de Sarah bat Avraham, Azriel ben Sarah et David ben Julie, Jenny Bat Étoile



## Résumé de la Paracha

La paracha de Chémini débute par le récit des différents sacrifices et offrandes qu'Aaron et ses fils apportèrent pour inaugurer le Michkan. Les sacrifices accomplis, Moshé et Aaron entrent ensemble dans la tente d'assignation pour implorer Hachem. À leur sortie, ils bénissent le peuple, et un feu sort et consume les offrandes sur le Michkan. C'est à ce moment que Nadav et Avihou, les fils d'Aaron, apportent un feu étranger qui n'avait pas été requis. À cause de cette erreur, un feu divin les dévore et leur ôte la vie. Moshé ordonne alors d'évacuer les corps des défunts à l'extérieur du camp. Cependant, malgré leur douleur, il fut interdit à Aaron et à ses fils restants de prendre le deuil, car ils se trouvaient dans les jours d'inauguration du Michkan. Ils poursuivirent donc leur office. La paracha se poursuit par l'explication aux Bné-Israël des lois distinguant les animaux permis à la consommation de ceux qui sont interdits. Hachem explique au peuple que toute consommation de ces animaux interdits rend l'âme impure. Or, en tant que peuple d'Hachem, à Son image, nous devons être purs.

Dans le chapitre de 10 de Vayikra, la Torah dit :

א / וַיִּקְחוּ בְנֵי-אַהֲרֹן נָדָב וַאֲבִיהוּא אִישׁ מִקִּטְתּוֹ, וַיִּתְּנוּ קֶהֱן אֵשׁ, וַיִּשְׂימוּ עָלֶיהָ, קִטְרֶת; וַיִּקְרִיבוּ לִפְנֵי יְהוָה, אֵשׁ זָרָה--אֲשֶׁר לֹא צִוָּה, אֹתָם

1/ Les fils d'Aaron, Nadav et Avihou, prenant chacun leur encensoir, y mirent du feu, sur lequel ils jetèrent de l'encens, et apportèrent devant Hachem un feu profane sans qu'il le leur eût commandé.

ב / וַתִּצָּא אֵשׁ מִלִּפְנֵי יְהוָה, וַתֹּאכַל אוֹתָם; וַיָּמָתוּ, לִפְנֵי יְהוָה

2/ Et un feu s'élança de devant Hachem et les dévora, et ils moururent devant Hachem.

En explorant le sujet, nous retrouvons un nombre incroyable de fautes proposées par les sages pour justifier du châtement infligé à Nadav et Avihou. Il est rare de noter autant de transgressions dans un seul événement et il nous faut tenter d'année en année d'aller plus loin dans la compréhension du sujet.

Commençons par citer plusieurs critiques évoquées par les sages. Il existe un débat<sup>1</sup> entre Rabbi Yossé Haguélili et Rabbi 'Akiva. Le premier pense que la faute des deux fils d'Aaron est de s'être approchés d'Hachem s'étant manifesté pour l'inauguration du Michkan, alors qu'ils auraient dû rester plus à distance. Rabbi 'Akiva estime, lui, que la faute est celle explicitement mentionnée par le verset les accusant d'avoir présenté un feu étranger.

Le Midrach rapporte<sup>2</sup> qu'ils se sont présentés enivrés par le vin. Cela se déduit de la suite des versets dans lesquels la Torah met en garde les Cohanim contre la consommation d'alcool pendant l'exercice de leur fonction dans le Temple. Cette juxtaposition des sujets vient insister sur l'erreur commise par les deux hommes, justifiant que le Maître du monde énonce cette loi.

Ce même Midrach leur reproche également de ne pas avoir épousé de femme, justifiant leur sort. De toutes les transgressions jusqu'alors énumérées, celle-ci semble la plus surprenante car elle est la seule dont la nature n'a rien à voir avec l'événement du Michkan où justement prend place la mort des deux hommes.

Les sages<sup>3</sup> ajoutent que dans les faits, ils avaient raison d'apporter le feu étranger car c'est comme cela que fonctionnent les sacrifices, associant un feu terrestre à un feu céleste. Cependant, ils l'ont fait sans préalablement consulter Moshé et en cela ils ont enseigné une loi devant leur maître. Cette attitude est très critiquée par les sages, dénonçant un manque profond de respect.

L a Guémara<sup>4</sup> rapporte une attitude encore plus étrange : « *Déjà, Moshé et Aaron marchaient sur le chemin, et Nadav et Avihou marchaient derrière eux, et tout Israël derrière eux. Nadav dit à Avihou : Quand donc ces deux vieillards mourront-ils, pour que toi et moi dirigions la génération ? Le Saint, béni soit-Il, leur dit : Nous verrons bien qui enterrera qui.* » Comment ces deux hommes pourraient-ils espérer voir leur propre père disparaître ? Cela peut certes arriver dans des contextes d'héritage chez des personnes de basse nature, mais de trouver cette démarche surgir dans l'esprit d'hommes aussi pieux semble inconcevable.

Citons un dernier détail venant les accuser en amont des faits. Le midrach<sup>5</sup> rapporte que les deux fils d'Aaron étaient en fait passibles de mort depuis le don de la Torah. En effet, la Torah rapporte<sup>6</sup> :

ט/ ויעל משה, ואהרן--נדב, ואביהוא, ושבעים, מזקני ישראל  
9/ *Moshé et Aaron remontèrent, accompagnés de Nadav, d'Avihou et des soixante-dix anciens d'Israël.*"

י/ ויראו, את אלהי ישראל; ותחת רגליו, כמעשה לבנת הספיר,  
וקעצם השמים, לטהר

10/ *Ils contemplèrent la Divinité d'Israël. Sous ses pieds, quelque chose de semblable au brillant du saphir et de limpide comme la substance du ciel.*

יא/ ואל-אצילי בני ישראל, לא שלה גדו; ויחזו, את-האלהים, ויאכלו, וישתו

11/ *Mais Dieu ne laissa point sévir son bras sur ces élus des enfants d'Israël et après avoir joui de la vision divine, ils mangèrent et burent.*

Le texte indique clairement qu'entre autres, Nadav et Avihou auraient dû subir un châtement divin pour avoir contemplé la présence divine en rapport avec les mots formulés par Hachem à Moshé<sup>7</sup> : « *Un homme ne peut me voir et vivre* ».

Le **Aroukh Laner**<sup>8</sup> souligne un détail nous

1 Torat Cohanim, Parachat A'haré Moth, Paracha 1, paragraphe 2.

2 Vayikra Rabba, chapitre 12, paragraphe 1, voir également chapitre 20, paragraphe 6.

3 Traité Irouvine, page 63a.

4 Traité Sanhédrin, page 52a.

5 Chémot Rabba, chapitre 3, paragraphe 1.

6 Chémot, chapitre 24, versets 9 à 11.

7 Chémot, chapitre 33, verset 20.

8 Dans son livre Min'hat Ani, sur Parachat Chémini.

permettant d'aborder une réponse. Les sages décrivent la scène où les deux fils d'Aaron ont péri : *« Il a été enseigné : Abba Yossé ben Dostai dit : Deux fils de feu sortirent du Saint des Saints, se divisèrent en quatre, et deux entrèrent dans les narines de l'un, et deux dans les narines de l'autre, et les brûlèrent. »*

Le maître s'interroge sur cette mort au vu de la nature des flammes. Les **Tosfot**<sup>9</sup> apportent au nom du Midrach<sup>10</sup> que Moshé a été surpris en recevant l'ordre d'Hachem de construire un autel en bois recouvert d'une fine couche de cuivre afin d'y présenter les sacrifices. La Torah demande en effet<sup>11</sup> à ce que le feu brûle en permanence sur l'autel. Comment cette petite épaisseur de cuivre pourrait-elle empêcher que les flammes finissent par consumer le bois de l'autel ? À cela, le Maître du monde lui a répondu : *« ainsi fonctionne le feu céleste : un feu dévorant le feu mais ne consommant pas, comme en atteste l'événement du buisson. »*

Que signifie l'expression *« un feu dévorant le feu »* ? Elle se justifie par la nécessité de présenter un feu terrestre sur l'autel. Quand bien même le feu céleste ne porterait pas atteinte au bois de l'autel des sacrifices, le feu terrestre, obligatoirement présent sur les sacrifices, se chargerait de le faire. Ce dernier ne peut prétendre aux mêmes fonctions que le feu descendu du ciel et, de fait, le bois ne peut pas lui résister. C'est en ce sens qu'Hachem précise une fonction particulière du feu céleste : il est capable de brûler le feu terrestre. De fait, l'apport humain de flamme n'est pas dangereux pour le bois de l'autel tant le feu divin le protège du danger des flammes terrestres.

Dès lors, nous peinons à comprendre la mort des deux hommes : comment ce feu divin aurait-il pu leur nuire ?

Pour répondre, le maître explique pourquoi les deux hommes ne sont pas morts au moment du don de la Torah, alors qu'ils ont contemplé la présence divine. Par ailleurs, nous trouvons ce sujet se répéter concernant Moshé et les maîtres

semblent y apporter des explications contradictoires. En effet, au moment où Moshé pressent la clémence divine au sujet du Veau d'Or, il demande à Hachem<sup>12</sup> :

יח/ ויאמר: הֲרֵאֵנִי נָא, אֶת-כְּבוֹדְךָ

18/ Moshé reprit: "Découvre-moi donc ta Gloire."

ט/ ויאמר, אֲנִי אֶעֱבִיר כָּל-טוֹבֵי עַל-פְּנֶיךָ, וְקִרְאתִי בְשֵׁם יְהוָה, לְפָנֶיךָ; וְחַנְתִּי אֶת-אֲשֶׁר אַחֲזֶה, וְרַחַמְתִּי אֶת-אֲשֶׁר אֲרַחֵם

19/ Il répondit: "C'est ma bonté tout entière que je veux dérouler à ta vue, et, toi présent, je nommerai de son vrai nom l'Éternel; alors je ferai grâce à qui je devrai faire grâce et je serai miséricordieux pour qui je devrai l'être."

כ/ ויאמר, לֹא תוּכַל לְרַאֵת אֶת-פָּנָי: כִּי לֹא-יִרְאֵנִי הָאָדָם, וְחָי

20/ Il ajouta: "Tu ne saurais voir ma face; car nul homme ne peut me voir et vivre."

La Guémara<sup>13</sup> raconte que, par la suite, Moshé a demandé à Hakadoch Baroukh Hou de se dévoiler à lui, mais cette fois c'est Hachem qui a refusé, lui rétorquant : *« quand Je voulais Me dévoiler à toi, tu n'as pas voulu ; maintenant que tu veux, c'est Moi qui ne veux pas »*.

Hachem fait ici référence à l'épisode devant le buisson où Moshé a détourné le regard pour ne pas contempler la présence divine. Les conséquences semblent contradictoires car, d'une part, les sages insistent sur l'immense mérite de la démarche de Moshé, lui valant par la suite de voir la lumière sortir de son visage, à l'inverse, les propos de notre Guémara suggèrent que Moshé a manqué une occasion unique. En d'autres termes, il aurait dû regarder. Mais alors, qu'en est-il de l'impossibilité pour un homme de survivre à cette expérience ?

Tentons de comprendre le sens profond de cette impossibilité de contempler le divin. Au sens du **Zohar**<sup>14</sup>, cette assertion n'est pas une règle générale mais la description d'un état. Il ne s'agit pas de traduire ici Adam par homme, mais de comprendre qu'Hachem désigne le premier homme. La traduction s'en veut alors très différente : *« Adam ne m'a pas*

9 Sur le traité 'Haguiga, page 27a.

10 Tan'houma, parachat térouma, ot 11.

11 Vayikra, chapitre 6, verset 6.

12 Chémot, chapitre 33.

13 Traité Bérakhot, page 7a.

14 Tikouné Hazohar, tikoun 69, page 115a.

vu pour vivre ». Le **Zohar** évoque ici un échec d'Adam Harichone qui n'est pas parvenu à atteindre la dimension dont nous avons déjà parlé, celle connectée à la vie authentique, et qui est afférente à la vue.

Pour résumer brièvement<sup>15</sup>, il s'agit de distinguer la possibilité d'entendre le divin et de le voir. En effet, l'argument généralement évoqué pour justifier l'impossibilité de le voir réside dans l'infinité du divin et de la charge de sainteté qui en découle. L'œil ne peut capter une telle aura et, à son dévoilement, l'âme ne résisterait pas à l'envie de rejoindre son Créateur. Dès lors, comment comprendre qu'il soit possible d'entendre Hachem ? Pourquoi le même raisonnement ne s'applique-t-il pas ?

C'est en cela que le **Arizal** dévoile la nuance profonde. Comme chacun le sait, le jardin d'Eden disposait de deux arbres singuliers : l'arbre de la connaissance et l'arbre de la vie. C'est sur ce deuxième qu'Hachem dit après la faute<sup>16</sup> :

וַיֹּאמֶר יְהוָה אֱלֹהִים, הֵן הָאָדָם הֵנָּה כְּאֶחָד מֵמֵנוּ, לָדַעַת טוֹב וָרָע; וְעַתָּה פֶּן-יִשְׁלַח יָדוֹ, וְלָקַח גַּם מֵעֵץ הַחַיִּים, וְאָכַל, וַתִּי לְעֹלָם

22/ Hachem-Dieu dit: "Voici l'homme devenu comme l'un de nous, en ce qu'il connaît le bien et le mal. Et maintenant, il pourrait étendre sa main et cueillir aussi du fruit de l'arbre de vie; il en mangerait, et vivrait à jamais."

L'arbre de la vie offrant l'éternité est devenu inaccessible. Le **Arizal** révèle que cet arbre correspond à l'étude des secrets de la Torah, de ce que nous appelons la Kabbala, alors que l'arbre de la connaissance incarne le sens simple de la Torah. La faute d'Adam est donc d'avoir renié le côté profond et ésotérique de la Torah pour ne se focaliser que sur son aspect tangible et rationnel. Ce dernier est caractérisé par l'audition, dont la nature limite la perception en comparaison de la vue offrant plus de détails. C'est à ce titre que le **Talmud** commence ses enseignements par « תֵּא שְׁמַע – viens et écoute » là où le **Zohar** opte pour « תֵּא הוֹא – viens et vois ».

15 Pour plus de détails, voir dvar Torah Yitro 5786.

16 Béréchit, chapitre 3, verset 22.

Nous comprenons alors plus en avant la lecture proposée par le **Zohar** concernant le dévoilement visuel du divin : Adam n'est pas parvenu à voir, car précisément il a occulté les secrets de la Torah. Il est donc privé de l'arbre de la vie et de l'éternité qui en découle. Par contre, s'il avait réussi à atteindre cet objectif, alors la vue du divin, l'accès aux plus grands secrets de la Torah par l'entremise de l'arbre de la vie, lui aurait valu la vie éternelle.

Ayant fait le choix de l'arbre de la connaissance, Adam a autorisé l'existence de ce que nous appelons une extériorité de la vie, une version matérielle de l'homme à laquelle est mêlé le mal. Dorénavant, il est toujours envisageable de « voir » le divin et d'accéder à des secrets profonds de la Torah, mais c'est formellement interdit tant le mal pourrait en profiter. C'est pourquoi, bien souvent, les grands maîtres de la Kabbala limitent leurs propos même face à leurs élèves car ils ne sont pas encore en mesure de mériter de les recevoir. Il faut savoir patienter, s'améliorer et se sanctifier pour pouvoir accéder aux sources les plus profondes. C'est pourquoi l'étude du sens simple précède systématiquement l'étude de la Kabbala, alors que, dans la configuration originelle, les choses se présentaient dans l'autre sens.

Au moment où Hachem se présente devant Moshé sur le buisson, le mal est encore présent, et même Moshé doit détourner le regard. Il ne peut pleinement accéder à la connaissance. C'est pourquoi il sera récompensé dans sa démarche et la lumière jaillira de son visage. Seulement, au moment de Matane Torah, le mal est supprimé, Hachem retire son emprise, et l'homme redevient à même d'accéder à l'arbre de la vie qui s'incarnera dans les premières tables de la Loi. C'est à ce titre que Nadav et Avihou observent le divin et ne meurent pas. En ce sens, nous comprenons que Moshé, étant monté plus haut qu'eux, accède à des sources inestimables et insondables.

La faute du Veau d'Or altère cette possibilité et ramène le monde au contact du mal. L'arbre de la connaissance fait son retour et empêche le plein dévoilement de l'arbre de la vie. Les tables sont détruites et remplacées par de nouvelles exprimant l'arbre de la connaissance. Il ne devient alors plus

possible de voir et nous nous limitons à entendre. C'est alors que Moshé implore Hachem de le laisser voir, et alors Hachem lui répond : « *quand Je voulais, tu ne voulais pas – et c'était bien au vu de la présence du mal ; maintenant que tu veux – malgré la présence du mal – alors c'est Moi qui ne veux plus* ».

Le **Aroukh Laner** explique en ce sens la discussion entre Rabbi Yossé et Rabbi Akiva débattant sur la nature de la faute de Nadav et Avihou : se sont-ils trop approchés ou ont-ils présenté un feu étranger ?

Dans les faits, il s'agit précisément de la même chose, l'un étant la conséquence de l'autre. En effet, le feu étranger dont parle la Torah est décrit par le **Arizal**<sup>17</sup> comme les forces du mal afférentes à ce que nous appelons l'extériorité de la vie. Les deux fils d'Aaron, ayant eux aussi connu la vision divine, cherchent à supprimer le facteur étranger qui en bloque dorénavant l'accès. Le feu étranger dont nous parlons, c'est justement le mal qui habite l'humanité, le mauvais penchant. C'est en cela que le feu céleste a pu entrer en action. Il ne s'agissait pas de consumer des corps mais les défauts de l'âme.

Nous comprenons alors pourquoi ils sont considérés comme plongés dans l'ivresse du vin et pourquoi ils ne se sont pas mariés. Le vin est justement présenté comme le fruit de l'arbre de la connaissance dans le Talmud et l'union maritale est le sens profond de la faute d'Adam qui devait patienter avant de s'unir avec 'Hava. En l'état, Nadav et Avihou sont affectés par l'arbre de la connaissance et sont donc soumis à l'ivresse du vin, mais c'est précisément ce dont ils cherchent à se séparer. C'est pourquoi ils témoignent de cela en n'épousant pas de femme afin d'attester de leur désir d'agir différemment d'Adam et d'attendre le moment de pleine connexion spirituelle avant de prendre une épouse.

C'est alors que se dessine la raison de leur faute concrète. Le **Pri Israël**<sup>18</sup> cite le **'Hatam Sofer** pour corréler la mort des fils d'Aaron avec la

17 Likouté Torah, parachat Vayikra, aux mots "Vénévaer Ata..."

18 Sur Parachat Korah, page 94, aux mots "Vitssah kol Ha'eda..."

destruction du Beth Hamikdash dans les flammes. Ayant apporté un feu étranger lors de l'inauguration du Michkan, ils ont permis l'emprise d'un feu étranger sur le futur Temple et ont provoqué sa destruction. Au vu de ce que nous venons d'exposer, cette approche semble difficile à comprendre. S'il s'agit bien du mauvais penchant et de leur matérialité, alors au contraire cela aurait dû être bénéfique.

Peut-être la réponse tient-elle dans les propos qu'ils tenaient à l'égard de Moshé et Aaron, en espérant leur mort afin d'accéder à leur fonction. Les sages rapportent qu'au moment de leur mort, Moshé reconforte Aaron, leur père, et dit<sup>19</sup> :

וַיֹּאמֶר מֹשֶׁה אֶל-אַהֲרֹן, הוּא אֲשֶׁר-דִּבֶּר יְהוָה לְאָמֹר בְּקִרְבִּי אֶקְדָּשׁ, וְעַל-פְּנֵי כָל-הָעָם, אֶכְבֹּד; וַיְדַם, אַהֲרֹן

*Moshé dit à Aaron: "C'est là ce qu'avait déclaré Hachem en disant: Je veux être sanctifié par ceux qui m'approchent et glorifié à la face de tout le peuple!" Et Aaron garda le silence.*

Sur les mots en gras, **Rachi** rapporte : « *Où l'a-t-Il déclaré ? Dans (le verset suivant<sup>20</sup>) : Là je rencontrerai les fils d'Israël, et il sera sanctifié par mon honneur (bikhvodi). Il ne faut pas lire : bikhvodi, mais : bimekhoubadaï (par ceux qui m'honorent). Moshé a dit à Aaron : Aaron, mon frère ! Je savais que la maison serait sanctifiée par ceux qu'aime Hachem, et je me demandais : "Sera-ce par moi ou par toi ?" Je sais désormais qu'ils sont plus grands que moi et que toi* »

Le **Aroukh Laner** explique que les enfants d'Aaron avaient tenu le même raisonnement que Moshé et, à ce titre, attendaient leur mort non pas comme un espoir pour prendre leur place, mais comme une fatalité qu'ils auraient à assumer. Pensant qu'au moment de l'inauguration du Michkan, les deux maîtres du peuple disparaîtraient, ils se préparaient à devoir les remplacer.

Seulement, au moment des faits, les deux hommes ne voient ni Moshé ni Aaron se présenter devant les flammes, les deux maîtres ne proposent pas « le feu étranger » au sacrifice. Ils commettent alors l'erreur

19 Vayikra, chapitre 10, verset 3.

20 Chémot, chapitre 29, verset 43.

d'enseigner une Halakha devant leur maître sans l'avoir préalablement consulté, et apportent leur propre feu étranger.

En y réfléchissant bien, nous devinons l'impact de leur démarche. S'ils avaient en effet suivi une démarche convenable, ils n'auraient pas immédiatement agi et auraient questionné Moshé sur le sujet. Au vu des propos de **Rachi**, nous connaissons la réponse qu'il leur aurait apportée. Il aurait dit : « *C'est moi ou Aaron qu'Hachem choisira* » et, dès lors, c'est sans doute ce qu'il se serait passé. Nadav et Avihou n'auraient pas agi et seraient restés en vie, justifiant qu'Hachem se tourne vers les deux chefs du peuple. Dès lors, une différence de poids aurait pris place.

Le **Ramban**<sup>21</sup> enseigne que l'objectif profond du Michkan est de reproduire la manifestation divine connue par le peuple lors du don de la Torah sur le mont Sinaï. En d'autres termes, l'inauguration du Michkan offre une opportunité de rouvrir les portes du savoir et d'accéder à l'arbre de la vie. Nous comprenons alors le sens de tout le procédé décrit dans la Paracha. Comme l'indique **Rachi**<sup>22</sup>, les sacrifices faits par Aaron visent à témoigner de l'obtention du pardon de la faute du Veau d'Or dont il a pris la responsabilité. Si le processus va jusqu'au bout, il faut alors que Moshé puisse retrouver la « vue » et à nouveau faire descendre les premières tables de la Loi sous l'égide de l'arbre de la vie. Pour cela, il devait retirer toutes les traces du mal et justement vivre l'expérience décrite concernant Nadav et Avihou.

Ne lui en ayant pas laissé la possibilité, Nadav et Avihou privent le peuple du deuxième Matane Torah et brident l'impact de l'inauguration du Michkan. C'est pourquoi ils sont responsables de la destruction du Beth Hamikdash comme l'affirme le '**Hatam Sofer**.

Nous comprenons alors la suite des événements. Les deux hommes doivent alors réparer leur faute sur tous les plans. C'est pourquoi le **Aroukh Laner** souligne que leur âme ne va pas rejoindre le ciel et attendra pour rejoindre le corps de Pin'has au moment des événements avec les filles

de Midiane. Au moment où Zimri s'adonne à la débauche en public, les sages soulignent la réaction de Pin'has en introduisant un détail : en affrontant les 24000 membres de la tribu, Pin'has est mort, son âme a quitté son corps. C'est alors que les âmes de Nadav et Avihou l'ont saisi et l'ont réintroduit en lui, tout en s'installant elles aussi dans le corps de Pin'has.

Seulement, **Rachi**<sup>23</sup> souligne qu'avant d'agir, Pin'has s'est rendu auprès de Moshé, choqué de la situation et incapable d'agir, pour lui demander : « *J'ai reçu de toi l'enseignement que celui qui s'accouple avec une Aramith, que ceux qui manifestent du zèle le frappent à mort ! Il lui a répondu : Celui qui a lu le message, qu'il en soit l'exécutant. Il prit aussitôt une lance dans sa main* ». En d'autres termes, Pin'has n'a pas agi sans avoir demandé la loi à Moshé au préalable, bien qu'il la connaisse lui-même. C'est d'ailleurs sans doute la raison pour laquelle le Maître du monde a fait en sorte que Moshé oublie momentanément la Halakha, car ainsi la faute de Nadav et Avihou pourrait être réparée. C'est alors qu'ils pénètrent l'âme de Pin'has et s'associent à lui au moment de s'enquérir de Moshé, afin de témoigner de leur erreur de ne pas l'avoir fait préalablement.

Le **Dé'É 'Hokhma Lénafehka**<sup>24</sup> explique en ce sens l'événement où Eliyahou Hanavi, qui n'est autre que Pin'has, sera confronté aux prêtres idolâtres pour sauver le peuple juif. La Torah raconte que les Bné Israël s'étaient, à cette époque, adonnés à l'idolâtrie du Baal. Devant cette catastrophe, Eliyahou défie en public près de 450 prêtres de Baal afin de montrer au peuple son erreur. Deux taureaux identiques sont désignés, un pour Eliyahou et un pour les autres. Chacun doit prier afin que le sacrifice soit consumé par un feu céleste. L'honneur est accordé aux idolâtres qui commencent leurs supplications, bien évidemment restées sans réponse. Lorsqu'arrive le tour d'Éliyahou, il dit : « Réponds-moi Hachem, réponds-moi » et les flammes divines s'abattent sur le sacrifice, désignant le camp de la vérité.

21 Chémot, chapitre 25, verset 1.

22 Vayikra, chapitre 9, verset 2.

23 Bamidbar, chapitre 25, verset 7.

24 Si'hot Kodech 773.

Le choix des flammes descendant du ciel pour manifester le divin est précisément la suite des événements de notre Paracha. Eliyahou, accompagné des âmes de Nadav et Avihou, demande une intervention divine sans aucun acte physique : le feu doit être uniquement céleste et pas terrestre, afin de réparer le feu étranger. Plus encore, nous pouvons alors comprendre pourquoi il est responsable de l'annonce de la délivrance finale, tant leur faute a empêché l'accès à l'arbre de la vie.

Tel est finalement le projet que nous devons suivre. Il s'agit en permanence de supprimer toutes traces du mal qui nous habitent afin d'ouvrir nos yeux à la lumière. C'est dans ces conditions que nous pourrions enfin mériter le dévoilement du Machia'h, *amen véamen*.

Chabbat Chalom.